

Les Cercles d'enfants conteurs : une expérience où les élèves écoutent, content, s'entraident et transmettent

Nathalie Thibur

Commençons par enfoncer une porte ouverte : la réussite à l'école passe par la maîtrise du langage à la base de tout et transversale à toutes les disciplines.

Depuis que l'oral a été remis en avant par les derniers programmes, didacticiens et éditeurs font feu de tout bois afin de mettre à la disposition des enseignants des outils pédagogiques variés pour accompagner leurs élèves vers sa maîtrise.

Mais la particularité des Cercles d'enfants conteurs est qu'ils permettent de développer de concert langage oral et sociabilité.

Par leur approche inclusive, ils valorisent chaque enfant, encourageant ses réussites et lui permettant, par le partage de contes de tradition orale, de trouver sa place au sein du groupe tout en structurant sa pensée.

Dans un premier temps, je présenterai l'origine de cette démarche et les modalités de sa mise en place. Puis je détaillerai les raisons pour lesquelles elle me semble être d'un grand intérêt dans l'école d'aujourd'hui.

La démarche éducative et pédagogique des Cercles d'enfants conteurs

Origine et fondements théoriques

Cette démarche s'appuie sur les recherches de Suzy Platiel, ethnolinguiste africaniste du CNRS. De 1967 à 1969, son travail l'a amenée à partager la vie quotidienne de la société san, population Mandé du Burkina Faso de tradition exclusivement orale. Elle y a découvert le rôle essentiel que jouait le conte dans l'éducation des jeunes Sanan, les conduisant à devenir des adultes accomplis, bien intégrés dans leur société.

Elle avait en effet constaté que dès leur plus jeune âge, les enfants écoutaient des contes puis se mettaient à conter à leur tour. Elle a alors fait l'hypothèse qu'en s'imprégnant de l'architecture logique qui commande le déroulement oral du conte, ils construisaient des structures cognitives essentielles pour la maîtrise du langage :

« J'ai découvert que pour leur syntaxe, tous les contes s'organisent en fonction de la conclusion à laquelle on veut aboutir, dans une succession de relations de cause à conséquence selon les deux modèles possibles, ceux que nous, nous apprenons à l'école :

- soit en faisant une rédaction : relation de cause à conséquence, une action menant obligatoirement à une conséquence qui elle-même va entraîner une autre conséquence...etc... jusqu'à la conclusion.

- soit en faisant une dissertation (thèse/antithèse/synthèse) : présentation de deux comportements ou deux points de vue opposés, la conclusion valorisant l'un des deux.

C'est en apprenant ces mécanismes de raisonnement logique inscrits dans le déroulement du conte que l'enfant va apprendre à penser [et à construire] une parole organisée en discours... »¹

Elle a observé que les enfants apprenaient aussi à adapter leur discours en fonction des réactions de leur auditoire. Comment ? En développant progressivement leur capacité à « écouter » ce qu'exprimaient les corps à travers les gestes, les regards, les mimiques...

¹Suzy Platiel, Colloque De bouches à oreilles – Conte & éducation, Villeurbanne, octobre 2022.

Pour la chercheuse, cela les conduisait, au-delà du langage, à une véritable maîtrise de la parole, c'est-à-dire non pas seulement à savoir « bien » parler mais aussi à savoir tenir compte de l'autre, ce qui est fondamental pour bâtir des interactions sociales harmonieuses.

Suzy Platiel s'est également intéressée au contenu de cette matière si particulière qu'est le conte oral, venu de la nuit des temps jusqu'à nous par transmissions successives. Elle a étudié les messages qu'il véhiculait et a ainsi mis en lumière son rôle dans la construction de l'être humain et dans l'apprentissage du « vivre ensemble » :

« C'est la spécificité particulière du genre conte qui va permettre à l'enfant de se sentir, au-delà de son individualité et de sa culture, un être humain semblable à tout autre être humain. »²

« Les vrais messages des contes, qui sont le plus souvent non exprimés clairement, vont transmettre à l'enfant, sous une forme ludique et sans qu'il en soit vraiment conscient, les codes de fonctionnement qu'il doit apprendre à respecter pour bien s'intégrer dans sa communauté. »³

De 1984 à 1987, afin de vérifier ses hypothèses sur la fonction éducative du conte, Suzy Platiel est intervenue régulièrement en milieu scolaire, du CP à la sixième, auprès d'élèves issus de milieux sociaux très divers.

Par ailleurs, pour reproduire le modèle sans d'éducation à travers les contes, elle a impulsé la création d'ateliers permettant aux enfants d'être témoins d'adultes racontant.

Ce sont ces ateliers qui inspirent le dispositif actuel des Cercles d'enfants conteurs.

Mise en œuvre dans l'école d'aujourd'hui

- **La description du dispositif**

Le dispositif des Cercles d'enfants conteurs repose sur le plaisir du partage.

Assis en cercle, les enfants écoutent et réécoutent des contes transmis oralement par l'enseignant.e ou par l'un d'entre eux, sans support écrit. Un même conte est ainsi raconté de nombreuses fois ce qui permet sa mémorisation. Quand il le souhaite, chacun a la possibilité d'offrir aux autres l'un des contes écoutés en y apportant sa voix et sa personnalité.

Il ne s'agit ni de former des conteurs, ni de préparer un spectacle, mais de permettre à chacun, enfant comme adulte, de s'approprier, selon sa sensibilité, un répertoire issu de la littérature orale (contes, comptines, jeux de doigts, devinettes, charades, virelangues, vire-oreilles, chansons à gestes...etc...).

Mais pour qu'un enfant entre dans le langage, il faut non seulement qu'il ait plaisir à partager mais aussi qu'il se sente suffisamment en sécurité.

- **Un cadre sécurisant et une approche inclusive**

Afin de rassurer les élèves et d'encourager leur prise de parole, beaucoup de points dans l'organisation des ateliers sont ritualisés.

Les ateliers se déroulent toujours au même endroit. L'espace y est aménagé de manière à ce que chaque participant (adulte, enfant) puisse voir tout le monde et être vu de tous. L'idéal est d'être assis en cercle, tous au même niveau, soit par terre soit sur des chaises. Cette installation spatiale rompt avec celle frontale, plus familière des moments d'apprentissages en classe.

Symboliquement, elle est porteuse d'un message fort : nous sommes là pour un moment de partage, sans hiérarchie de valeur entre la parole de l'adulte et celle de l'enfant ni entre celle des enfants entre eux. Ceux-ci le perçoivent d'emblée. Être dans un cadre qui ne repose pas sur la compétition, où l'on n'est pas noté, libère la parole d'élèves que l'on n'entend pas habituellement en classe.

La ritualisation se retrouve dans l'organisation temporelle des ateliers. Ceux-ci ont lieu selon un rythme régulier, en général une fois par semaine, à un moment précis de la journée, toujours le même. Chaque séance commence par un rituel d'introduction et se clôt par un rituel de fin qui délimitent de manière claire ce temps et espace de parole particulier qu'est le Cercle conteur dans la vie de la classe.

²Suzy Platiel, La parole partagée, la parole échangée, base et tissu du lien social et de l'affirmation de son identité, CNRS France, juin 2013.

³Suzy Platiel, Colloque De bouches à oreilles – Conte & éducation, Villeurbanne, octobre 2022.

Le respect de la parole d'autrui, point fort de ce dispositif, est également un élément sécurisant et encourageant.

Pour l'enseignant.e, c'est l'engagement d'inviter l'enfant à raconter une histoire entendue mais sans le forcer et sans intervenir pour corriger sa parole, tant que le récit reste compréhensible. Aucune remarque n'est faite sur le contage (prononciation, vocabulaire, syntaxe, formes verbales...etc...). Pas d'injonctions ni de pression, pas de jugement ni d'évaluation chiffrée à la clé. L'amélioration de la langue se fait au fil des séances, de manière inconsciente, par imprégnation, en réécoutant les contes.

Ce principe de respect de la parole offre à l'enfant conteur la possibilité d'assumer seul la totalité d'un récit sans être interrompu, ce qui n'arrive presque jamais dans les autres moments de classe. Beaucoup de recherches récentes ont montré que les prises de parole des élèves sont courtes et se réduisent le plus souvent à des réponses aux questions posées par l'enseignant.e. C'est pourtant en expérimentant des prises de parole longues qu'on apprend à construire des phrases et à les organiser en un discours cohérent au plus près de sa pensée.

Dans le cercle, si les enfants osent se lancer à conter, c'est parce qu'ils savent qu'ils peuvent demander de l'aide aux autres quand ils en éprouvent le besoin, tout en restant maîtres de leur récit. Ils ont l'assurance que la parole ne leur sera pas confisquée par « ceux qui savent ». Comme au fil des séances, les enfants alternent les postures, passant de conteur à auditeur et vice-versa, ils sont portés à un étayage respectueux de la parole d'autrui : ne pas gêner l'écoute et n'intervenir que si celui qui conte sollicite de l'aide.

Là encore, écouter le corps de l'autre est essentiel. Cela permet de percevoir où il en est de son besoin de soutien.

En cercle conteur, l'un des moments qui me touche le plus c'est lorsqu'un enfant prend la parole pour en aider un autre qui a « un trou » et que tout en racontant, il perçoit que son camarade a retrouvé le fil (parce qu'il se redresse, que son visage s'éclaire) et qu'il s'arrête alors de lui-même pour le laisser finir son histoire. Je sais alors qu'il a acquis le tact, ce savoir-être aussi subtil qu'indispensable à la construction de relations humaines respectueuses.

J'ajouterai que les Cercles d'enfants Conteurs permettent facilement de rassembler dans une même activité des élèves de niveaux et d'âges différents. La simplicité de mise en œuvre et la souplesse du dispositif le rendent adaptable à des situations diverses : classe unique, multi-niveaux, animation par un enseignant.e du Rased intervenant en classe entière ou auprès d'un petit groupe d'élèves qui pourront ensuite raconter les contes au reste de la classe.

Enfin, il me semble que ce dispositif instaure dans le temps scolaire un espace de parole proche de celui de la maison, c'est-à-dire vécu de manière « naturelle », sans correction ni évaluation. Cela offre l'opportunité aux enfants appartenant à un milieu éloigné de celui de l'école de se sentir moins décalés et d'oser prendre le risque de s'exprimer.

• **Les bénéfices observés**

Dans les écoles où des Cercles d'enfants Conteurs ont été mis en place, les bénéfices pour les élèves sont multiples et concernent principalement trois domaines de compétences : langagières, cognitives et sociales.

Du point de vue langagier, les enseignant.e.s remarquent qu'écouter puis raconter des contes oralement permet à leurs élèves :

- d'expérimenter le langage comme source et vecteur de plaisir
- de découvrir la fonction symbolique et poétique du langage
- d'enrichir leur vocabulaire
- de s'approprier les structures syntaxiques, les temps et les formes verbales
- d'éprouver la différence entre style direct et style indirect à travers l'alternance récit/dialogues
- d'approfondir les relations entre langage oral et langage écrit

De manière plus transversale, la pratique régulière des Cercles d'enfants Conteurs développe :

- leurs facultés d'attention et d'écoute active
- le raisonnement logique, comme nous l'avons vu plus haut, et par voie de conséquence, leur capacité d'anticipation.
- une mémorisation fondée sur la répétition, le langage du corps (intonations et rythmes de la voix, expressions du visage, gestes) et la construction d'images mentales.

Ceci permet aux élèves d'exercer tout à la fois les mémoires auditive, visuelle et kinesthésique tout en laissant le choix à chacun de « l'entrée » qu'il préfère.

De plus, l'appropriation des contes et non leur restitution « par cœur » cultive l'imaginaire et la créativité.

L'une des caractéristiques propre à ces récits « de bouches à oreilles » est d'offrir la liberté d'inventer des détails, des motifs à condition de respecter la trame de l'histoire. Ce sont même ces appropriations multiples et successives au fil du temps, des époques et des lieux qui donnent chair au conte oral. Ces variations ne constituent pas ici des erreurs mais un enrichissement que les élèves apprennent à apprécier. Il n'est pas rare que les « trouvailles » d'un jeune conteur provoquent sourires, rires voire même applaudissements spontanés !

Une enseignante de cycle 3 me rapportait que depuis qu'elle faisait des Cercles conteurs dans sa classe, elle avait constaté un changement dans le comportement de ses élèves quand elle corrigeait un questionnaire de lecture. Ils ne lui demandaient plus si leur réponse était juste quand elle n'était pas rédigée comme celle écrite au tableau, alors que toutes les deux avaient le même sens. Pendant les cercles, ils avaient fait l'expérience que le conte oral est une matière mouvante que chaque conteur habille de ses mots. Sans en avoir conscience, ils avaient été amenés à comprendre qu'on peut dire la même chose de multiples manières. Au-delà d'affiner la compréhension, cela crée une ouverture d'esprit favorable au « bien vivre ensemble », aspect sur lequel je reviendrai un peu plus loin.

Nombre d'enseignant.e.s témoignent que les compétences langagières et cognitives exercées à l'oral en cercle conteur ont des répercussions positives à l'écrit, en réception comme en production. Chez les plus grands, ils/elles observent une amélioration de la compréhension en lecture et des productions de textes mieux structurés et plus cohérents. Les plus jeunes, eux, construisent par imprégnation des habiletés qui leur faciliteront l'accès au langage écrit.

Enfin, l'impact sur le « vivre ensemble » est tangible.

Par sa dimension inclusive, le Cercle d'enfants conteurs crée un espace d'expression où la diversité est acceptée et la solidarité encouragée. Cela favorise la confiance en soi, en particulier pour les élèves en difficulté et les plus timides. Les enseignant.e.s sont surpris.e.s de voir que c'est souvent les « petits parleurs » qui se lancent les premiers pour raconter.

L'appropriation d'un patrimoine commun constitué d'histoires du monde entier ouvre l'esprit à d'autres cultures et cultive la tolérance.

Le plaisir de partager les émotions générées par les histoires renforce les liens au sein du groupe et influe sur les comportements individuels et l'ambiance de la classe en général.

Mais la mise en place des Cercles d'enfants conteurs n'engendrent pas des évolutions que chez les élèves. Pour les enseignant.e.s., il implique un changement de posture qui n'est pas toujours facile à assumer. Cela leur demande un « lâcher-prise ». Ils doivent accepter le risque de faire des erreurs devant leur classe, de bafouiller, d'hésiter, d'oublier, de se reprendre...en résumé, de ne pas avoir un discours parfait comme lorsqu'ils lisent un texte. Et c'est justement en osant montrer cette fragilité qu'ils sont inspirants pour leurs élèves.

« Peu à peu, nous avons puisé dans le répertoire transmis par la conteuse et nous avons raconté à notre tour. Au début, ça a été un peu comme un saut dans le vide pour les enseignants, mais encouragés par les regards de nos élèves, nous nous sommes lancés. Lâcher les écrits pour raconter ce n'était pas simple, mais nous nous sommes motivés les uns les autres. Nous avons pris beaucoup de plaisir à vivre ce projet. Nous avons partagé cette expérience avec d'autres collègues qui, à leur tour, ont conté avec leurs élèves.

Ce qui nous pousse tous à reconduire les Cercles d'enfants conteurs chaque année c'est que les élèves que l'on n'attendait pas se sont révélés. »⁴

Cette pratique change la relation entre l'enseignant et ses élèves. L'un d'eux me confiait que le cercle conteur était vécu comme « une respiration » dans la classe. Cela l'avait fait réfléchir sur sa posture de maître et il avait appris à se placer en retrait, laissant beaucoup plus la liberté à ses élèves d'expérimenter. Une maîtresse me disait avoir mesuré combien elle avait besoin de ses élèves pour raconter. C'est eux qui l'aident quand elle a « des trous ». Et d'ajouter : « Les oreilles bienveillantes des petits conteurs, c'est très touchant et ça donne des ailes ! ».

⁴Magalie Noël-Luc, enseignante et maître formatrice, Colloque De bouches à oreilles – Conte & éducation, Villeurbanne, octobre 2022.

Je suis frappée par l'expression « parenthèse enchantée » qui revient souvent dans la bouche des professeur.e.s à qui je demande ce qu'apportent les Cercles d'enfants conteurs dans leur classe. De mon point de vue, c'est parce qu'ils ouvrent des espaces (trop rares ?...) où la joie de transmettre est partagée entre élèves et professeurs et où chacun en est à la fois l'acteur et le témoin. C'est bon à vivre pour tout le monde. Des deux côtés, la motivation est stimulée et l'effet positif se répercute fréquemment dans d'autres moments de la vie de la classe.

Il est à noter que les bénéfices de la pratique des Cercles d'enfants conteurs ne s'arrêtent pas aux murs de l'école. Hérités d'une longue tradition orale puis écrite, les contes se transmettent de génération en génération depuis des millénaires. C'est sans doute pourquoi cette activité s'exerce, peut-être plus que d'autres activités scolaires, à la maison. Elle crée indéniablement des ponts entre l'école et la sphère familiale. Il n'est pas rare que de retour chez eux, les enfants racontent les contes partagés pendant le cercle à leurs parents, grands-parents, frères ou sœurs. Quant aux enseignant.e.s, ils/elles s'entraînent en les racontant à leurs propres enfants ou petits-enfants !

Les parents, eux aussi, peuvent se faire passeurs d'histoires ou de comptines pour peu que les professeurs les invitent à participer aux Cercles conteurs. On tient là un moyen de valoriser la culture d'origine de certaines familles et d'instaurer un dialogue entre elles et l'école dont les retombées positives pour les enfants ne sont plus à démontrer.

Le conte oral, outil d'humanité

Pour finir, il me paraît important de revenir sur la dimension profondément humaniste de la démarche des Cercles d'enfants conteurs. C'est à mon avis ce qui en fait son originalité et sa puissance, dépassant le cadre strictement pédagogique.

Dans le cercle, enfants et adultes sont unis par le sentiment de partager un « trésor » qui est à la disposition de tous. Puisant librement dans ce trésor, ils s'approprient les contes qu'ils ont aimés pour les raconter à leur tour. Ce faisant, ils se placent dans une longue chaîne de transmission qui les relie à celles et ceux qui les ont précédé.e.s sur cette terre en même temps qu'à leurs contemporains voire au-delà. Et ce plaisir du partage est d'or, comme nous le suggère avec poésie Michel Hindenoch :

« Trois pommes d'or sont tombées du ciel.

La première pour celui qui dit le conte,

La deuxième pour celui qui l'écoute,

La troisième pour celui qui le redira ! »⁵

Le conte de tradition orale fait œuvre d'humanité en s'appuyant sur la parole symbolique, la métaphore, le merveilleux pour parler des grandes questions de l'existence partagées avec les hommes et les femmes du monde entier : la vie, la mort, l'amour, la reconnaissance, le pouvoir...etc...

Il fait entendre l'unité de la condition humaine en même temps que la singularité de chaque culture. Il nous fait éprouver à la fois notre vulnérabilité et le sentiment d'être relié à quelque chose de plus vaste que nous. Dans un entretien à propos de l'un de ses ouvrages, le philosophe Fabrice Midal explique comment les contes l'ont révélé à lui-même. Alors qu'il était un élève médiocre en primaire, une institutrice a réussi à lui donner l'envie de travailler :

« Elle m'emmenait dans la puissance du récit et d'un seul coup, au lieu que le savoir soit quelque chose d'extérieur, de complètement lointain, cela me touchait. Et c'est ça, la puissance des contes, c'est que d'un seul coup, ça parle à une profondeur. »⁶

À travers la quête des héros et héroïnes des contes merveilleux, le conte aborde la recherche menée par chacun.e pour trouver sa place dans le monde. Faisant appel à notre intelligence sensible, il valorise l'entraide, la solidarité et la responsabilité dans nos relations avec les autres êtres vivants.

⁵Michel Hindenoch fait partie des conteurs à l'origine du Renouveau du conte dans les années 70/80 en France. Il est l'un des inspirateurs de la Charte des conteurs en France.

⁶Fabrice Midal, Les princesses ont toujours raison. La sagesse des contes et légendes pour déjouer les pièges d'aujourd'hui, Flammarion, 2023.

Dans le conte, réussite ne rime pas avec compétition. Pour Bernadette Bricout, il est au contraire « *une école de la civilité. On y rencontre la différence. Et à la faveur de ces rencontres, on apprend la dignité de soi et le respect de l'autre.* »⁷

On le voit, le conte remplit des fonctions très importantes pour les jeunes comme pour les adultes. C'est pourquoi il me paraît devoir avoir une place privilégiée à l'école, grâce à une démarche éducative et pédagogique en adéquation avec les valeurs humanistes qu'il porte.

Conclusion

S'asseoir en cercle pour écouter des contes puis les raconter à son tour conduit au-delà de l'aisance orale à la maîtrise de la parole.

« *Parole partagée* », nous dit Suzy Platiel, « *parole du cœur construisant un individu sachant vivre avec les siens et solidaire des autres êtres humains.* »

N'est-ce pas là un apprentissage essentiel dans une école visant l'égalité des chances et la réussite de tous les élèves ?

Je terminerai par ce que les Africains appellent « une gourmandise pour l'esprit » :

*Elle peut être dure comme une pierre ou douce comme une plume.
Sans la voir, on peut la déformer.
On la donne, on la reprend.
Quand on la coupe, on ne la partage pas.*

Qui est-ce ?...

⁷Bernadette Bricout, professeure de littérature orale et chargée de mission « Cultures du Monde » à l'Université Paris Diderot.